

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 27 décembre 1902

No 19

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 289. — Les Quarante-Heures de la semaine, 289. — Prière quotidienne pendant le mois de janvier, 290. — Lettre apostolique de S. S. Léon XIII, 290. — Chronique des diocèses, 292. — Inqualifiable, 295. — La première chapelle de Sainte-Anne de Ristigouche, 296. — Bibliographie, 300.

Calendrier

28	DIM.	r	Dim. vacant. SS. Innocents, mart., 2 cl. avec oct. Au graduel, <i>Alleluia</i> . II Vêp. de Noël; à cap. de SS. Innoc., mém. du suiv. et des 3 octaves).
29	Lundi	r	S. Thomas de Cantorbéry, évêque et martyr.
30	Mardi	b	Du dimanche dans l'oct. de Noël, <i>semid. privil.</i>
31	Mercur.	b	S. Silvestre, pape et confesseur.
1	Jendi	b	CIRCONCISION , 2 cl. (<i>d'oblig.</i>) II Vêp., mém. du suivant.
2	Vend.	r	Octave de S. Etienne.
3	Samd.	b	Octave de S. Jean.

Les Quarante-Heures de la semaine

29 décembre, Couvent de Saint-Jean d'Eschailons. — 31, Eglise des Franciscaines Missionnaires, Québec. — 2 janvier, Couvent des Sœurs du Saint-Rosaire (Beaupré).

Prière quotidienne pendant le mois de janvier



Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les laïques s'adonnent courageusement aux œuvres d'apostolat.

Résolution apostolique : Donner aux œuvres non seulement son argent, mais surtout son temps et son cœur.

LETTRE APOSTOLIQUE DE S. S. LÉON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

Instituant une commission pour le développement des études sur l'Écriture sainte

(Suite et fin.)



En troisième lieu, pour ce qui concerne la partie de ces études ayant spécialement pour but l'exposition des Écritures, comme cela importe grandement à l'utilité des fidèles, la commission devra prendre certaines précautions spéciales.

Ainsi, quant aux témoignages dont le sens a été authentiquement fixé, soit par les auteurs sacrés, soit par l'Église, on doit se convaincre, à peine est-il besoin de le dire, que, seule peut être approuvée l'interprétation conforme aux règles de la saine herméneutique.

Il y a, par ailleurs, nombre de points sur lesquels l'Église n'ayant encore aucun enseignement certain et défini, il est loisible aux docteurs privés de suivre et de défendre l'avis que chacun d'eux croira pouvoir adopter; mais il reste entendu que, même en ces cas, il faut garder comme règle l'analogie avec la foi et la doctrine catholique.

En outre, dans cette occurrence, il faut veiller soigneusement à ce qu'une ardeur trop violente dans la discussion ne dépasse pas les bornes de la charité mutuelle: il faut veiller non moins à ce que, dans le cours de la dispute, les vérités révélées et les traditions divines ne paraissent jamais venir en discussion.

Car
des j
en et
Au
devo
entre
porte
tôt le
tage
décla
liques
fonde
Par
un cc
conser
l'Écrit
Ce
des ca
avons
de tra
la cout
homme
recom
bibliqu
Il a
l'accroi
fixes, s
les besc
à ceux
Nous
Pontife
mun et
aura do
Et, F
une par
aurons
manu-cr
biblique
membres

Car si l'on ne commence par s'accorder sur le ferme maintien des principes, il ne sera point permis d'attendre grand progrès, en cette matière, des multiples études d'un grand nombre.

Aussi la commission doit-elle considérer comme un de ses devoirs, par souci du convenable et de la dignité, de régler entre les docteurs catholiques les questions principales et d'apporter à les résoudre, tantôt la lumière de son jugement, tantôt le poids de son autorité. Il en sortira, de plus, cet avantage que l'opportunité s'offrira ainsi au Siège apostolique de déclarer ce qui doit être professé inviolablement par les catholiques, ce qui doit être réservé à une investigation plus profonde et ce qui doit être laissé à l'opinion de chacun.

Par ces lettres Nous instituons donc en cette Ville illustre un conseil ou commission qui s'appliquera, selon le bien, à conserver la vérité chrétienne, en promouvant les études sur l'Écriture sainte conformément aux règles établies plus haut.

Ce conseil, Nous voulons qu'il soit composé de quelques-uns des cardinaux de la S. E. R., choisis par Notre autorité. Nous avons la pensée de leur adjoindre, en communion d'études et de travaux, avec l'office et le nom de consultants, comme c'est la coutume dans les Sacrées Congrégations romaines, quelques hommes illustres, pris dans les diverses nations, et qui se recommandent par la science sacrée, spécialement par la science biblique.

Il appartiendra à la commission de procurer la défense et l'accroissement des études dont il s'agit, soit par des réunions fixes, soit par des écrits paraissant périodiquement ou selon les besoins et, si on leur demande une solution, en répondant à ceux qui les consultent, bref, de toutes manières.

Nous voulons, en outre, que rapport soit fait au Souverain Pontife de toutes les choses qui auront été examinées en commun et que ce rapport soit fait par celui à qui le Pontife en aura donné l'ordre, d'après les actes de la commission.

Et, pour faciliter ces travaux communs, Nous y affectons une partie déterminée de notre Bibliothèque Vaticane, où Nous aurons bientôt soin de faire installer un choix copieux de manuscrits et imprimés, de toute époque, concernant les choses bibliques afin qu'ils soient plus facilement à la disposition des membres de la commission.

maculé
cette
intention
sur
liques

seule-

II

les

de ces
ritures,
a com-

authentique,
ise, on,
, seule
as de la

l'Église
, il est
avis que
entendu
analogie

usement
dépasse
on moins
les et les
discussion.

A ce dessein, et pour l'établissement comme pour l'ornement de ces locaux, il est souverainement désirable que les catholiques fortunés Nous viennent en aide, fût-ce par l'envoi de livres utiles, et qu'ainsi, d'une façon très opportune, ils veuillent rendre service à Dieu, l'auteur des Ecritures, et à l'Eglise.

Au surplus, Nous avons confiance que la Bonté Divine favorisera abondamment cette entreprise, faite en vue de l'intégrité de la foi et du salut éternel des âmes; Nous avons confiance que, par sa grâce, les catholiques, appliqués aux Lettres sacrées, répondront, en pleine soumission, aux prescriptions du Siège apostolique.

Et ce qu'en cette affaire il Nous a paru bon d'établir et de décréter, Nous voulons et ordonnons que ce soit ratifié, confirmé et maintenu tel que Nous l'avons établi et décrété: notwithstanding toute opposition contraire.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le XXX octobre de l'année MDCCCXCII, de Notre Pontificat la vingt-cinquième.

A. Card. MACCHI.

Chronique des diocèses

QUÉBEC

— S. G. Mgr l'Archevêque a fait, à la Basilique, les ordinations suivantes: Samedi, le 20 décembre:

TONSURE: MM. Alphonse Leclerc (Providence); Edouard Guay (Québec); Frère Alphonse (Alfred-Jean-Louis Dreux, de Paris), Frère Jean-Joseph (Napoléon Deguire), Frère François (Maurice Phanéuf), de l'Ordre des FF. Mineurs.

SOUS-DIACONAT: MM. Téléphore Lambert, Jacques Robitaille (Chatham); Pierre Robitaille, Alphonse D'Auteuil (Antigonish); William Hannigan (Saint-Jean, N.-B.); Raymond Pelletier (Québec).

PRÊTRISE: M. Marie-Joseph-Oscar Genest (Québec).

Dimanche, le 21 décembre:

ORDRES MINEURS: MM. John Nugent (Portland); Alphonse Leclerc (Providence); Joseph Dépigny, Missionnaire du Sacré-Cœur.

DIACONAT: I (Chatham); I (Antigonish); William (Québec); Célestin-Joseph Mineurs.

— Jeudi, le 20 décembre, à la paroisse de Saint-Jean, sous la direction du vénérable jésuite et ses confrères de la paroisse de Marseille, en l'honneur des Oblats, Mgr l'Archevêque a présidé, ce demi-siècle, la fête des Iroquois à Caugnet. Nous avons vu que celle du 18 décembre de Saint-Sauveur a été célébrée avec solennité. La messe a été précédée de peintures de Huissier. La fête commémorative de P. Burtin. La paroisse de l'école des Frères a exprimé son opinion de connaitre la belle musique. Après cette messe, P. Burtin, au couvent de la Dame. Tout y fut de beaux de musique, jubilaire, dissimulé. On nous a dit que durant l'après-midi nous eûmes le regret de ne pas voir le Père. Le soir, c'était la messe de grand éclat. Le sermon de M. Forbes, successeur de M. Forbes, montra quels étaient les besoins de la paroisse de cinquante ans.

DIACONAT: MM. Téléphore Lambert, Jacques Robichaud (Chatham); Pierre Robitaille, Alphonse D'Auteuil (Antigonish); William Hannigan (Saint-Jean, N.-B.); Raymond Pelletier (Québec); Frère Elphège-Joseph (Pierre Morin); Frère Célestin-Joseph (Henri-Joseph Demers), de l'Ordre des FF. Mineurs.

— Jeudi, le 18 décembre, célébration des Noces d'or sacerdotales du R. P. Burtin, O. M. I., à Saint-Sauveur de Québec. Le vénérable jubilaire, bien connu de tous pour son zèle apostolique et ses belles qualités sociales, fut ordonné prêtre à Marseille, en 1852, par le fondateur même de la Congrégation des Oblats, Mgr Mazenod. Il a passé au Canada presque tout ce demi-siècle, dont trente-trois ans comme missionnaire des Iroquois à Caughnawaga.

Nous avons rarement vu de fêtes religieuses aussi belles que celle du 18 décembre. Aussi, rien ne manque à l'église de Saint-Sauveur de tout ce qui peut donner du cachet à une solennité. La musique y est toujours excellente; les belles peintures de Huot font de l'église un vrai musée artistique; l'illumination électrique y est de toute beauté.

La fête commença par une messe solennelle célébrée par le P. Burtin. La partie musicale était confiée aux enfants de l'école des Frères, et nous pouvons dire, nous appuyant sur l'opinion de connaisseurs, qu'une heure durant ils ont exécuté de la belle musique avec une perfection étonnante.

Après cette messe, il y eut une réception en l'honneur du P. Burtin, au couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Tout y fut exquis: les décorations de la salle, les morceaux de musique, et surtout les allusions élogieuses pour le jubilaire, dissimulées à tous les coins... de phrases.

On nous a dit beaucoup de bien de la réception donnée, durant l'après-midi, à l'École des Frères, et à laquelle nous eûmes le regret de ne pouvoir assister.

Le soir, c'était le tour de la paroisse à fêter le révérend Père. La cérémonie religieuse qui eut lieu alors fut du plus grand éclat. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Forbes, successeur du R. P. Burtin à Caughnawaga, qui montra quels étaient les labeurs et les mérites d'une vie sacerdotale de cinquante ans. La parole de M. Forbes, très distinguée,

l'ornement
les catho-
r l'envoi de
ils veuil-
t à l'Eglise.
divine favo-
e l'intégrité
s confiance
Lettre sa-
criptions du

établir et de
ratifié, con-
lécrété: no-

l'anneau du
I, de Notre

CCHI.

e, les ordina-

e); Edouard
Louis Dreux,
Frère Fran-
rs.

acques Robi-
Auteuil (An-
); Raymond
Québec).

d); Alphonse
aire du Sacré-

est très agréable à entendre, soit comme forme, soit comme fond. — Au salut du Saint Sacrement qui suivit, le chœur si renommé de Saint-Sauveur, assisté d'un orchestre, exécuta le plus beau choix de musique : du Mozart, du Dubois, du Gounod, du Rossini ! — Au moment de la Bénédiction, le vénérable Oblat monta à l'autel et renouvela ses vœux de religion.

Ensuite, adresse de la paroisse, et réponse — non banale — du P. Burtin, qui n'a du vieillard que l'âge avancé, et qui se propose bien, s'il plaît à Dieu, d'être encore là, avec bon pied et bon œil, pour les Noces de diamant.

Ajoutons que S. G. Mgr l'Archevêque, S. G. Mgr. Pascal, de Prince-Albert, N.-O., et un clergé nombreux étaient venus s'unir aux PP. Oblats pour célébrer ce cinquantenaire.

— Depuis une dizaine de jours, deux RR. PP. Missionnaires du Sacré-Cœur sont arrivés à la maison de Québec, où ils vont résider. L'un, le P. Coltée, arrive des missions de l'Océanie ; l'autre, le P. Egoft, vient directement de France.

— La T. Rév. Mère Lutgarde, prieure des Trappistines de Bonneval, s'est embarquée jeudi, à New-York, pour retourner en France — et y aviser au sort de ses religieuses, lorsqu'éclatera prochainement sur leurs têtes l'ouragan maçonnique ! La révérende Mère reviendra au printemps, pour diriger la construction du monastère des Trappistines de Saint-Romuald.

— Mardi, le 16 décembre, les trois Franciscaïnes Missionnaires québécoises, en route pour la Chine, étaient rendues au Japon.

— Les braves gens de la mission de « Chaudière Curve » projettent la construction d'une chapelle. Ils sont en effet bien à l'étroit dans la salle où ils se réunissent actuellement pour les offices religieux.

— Quant aux gens de la « Rivière-Duchesne », desservis par M. l'abbé Pouliot, du Séminaire, ils sont au troisième ciel pour le moins, d'avoir chez eux les offices du dimanche, qui se font actuellement dans la maison du chef de gare. A part quelques familles fixées près de la station de l'Intercolonial, les autres travaillent dans les chantiers.

— Et ceux de la station de Lambton voudraient bien former une paroisse distincte ! Ils seraient si bien disposés à se construire une église. L'affaire, pour le moment, est « sous

série
ment

la ch
Fabio
Sr Ma
de Lé
de Se
Valère
nard-l
Sr Ma
de Qu
Mad
secréta
doin,
chasse.
Le R
et fit u

M. Te
l'emblèn
de mes
suit la r
sation, e
Eh bi
pauvre
compatr
ce qui re
au Sacré
Comm
journalis

sérieuse considération », comme disent ces MM. du gouvernement.

CHICOUTIMI

— Le 8 décembre dernier ont été admises à la vêtue, dans la chapelle des Franciscaines de la Baie Saint-Paul: Mlles Fabiola Ouellet, de Saint-Edouard de Lotbinière, en religion Sr Marie-André-de-la-Croix; Imelda Collet, de Saint-Henri de Lévis, dite Sr Marie-Humble-de-Jésus; Alice Beaudoin, de Saint-Charles de Bellechasse, dite Sr Marie-Placidie; Valère Bergeron, de l'Isle-aux-Coudres, dite Sr Marie-Léonard-Maurice; Lucile Bédard, de Saint-Roch de Québec, dite Sr Marie-Louis-Joseph; Eléonore Roy, aussi de Saint-Roch de Québec, dite Sr Marie-Charles-de-Jésus.

Mademoiselle Collet est la nièce de M. l'abbé C.-A. Collet, secrétaire de l'Archevêché de Québec; et Mademoiselle Beaudoin, sœur de Monsieur le curé de Saint-Charles de Bellechasse.

Le Révérend Père Alcantara, O. F. M., présidait la cérémonie et fit un touchant sermon.

X.

Inqualifiable

M. Tardivel connaît mon désir de voir notre drapeau porter l'emblème du Sacré-Cœur, puisqu'il a reproduit des passages de mes articles où j'exprimais ce même désir, et puisqu'il poursuit la réalisation de l'idée que j'ai proposée pour la vulgarisation, en notre pays, du drapeau du Sacré-Cœur.

Eh bien, dans la *Vérité* de samedi dernier, il a permis à un pauvre enfant de me donner comme *craignant de voir mes compatriotes adopter un drapeau à l'effigie de ce Cœur Sacré*, ce qui revient à dire que, prêtre, je suis hostile à la dévotion au Sacré-Cœur.

Comment qualifier exactement cette manière d'agir d'un journaliste « catholique » ?

V.-A. H., ptre.

La première chapelle de Sainte-Anne de Ristigouche

Ristigouche fut de temps immémorial l'endroit favori des sauvages Micmacs de la Gaspésie. C'est là qu'ils se réunissaient de toute les points du Golfe après la saison des chasses. L'abondance de la pêche au saumon et le grand nombre de gibiers qui habitaient ces lieux, durant la belle saison, leur faisaient trouver la vie douce.

C'était aussi à cet endroit que se tenaient les grands conseils de la nation et où l'on fumait le calumet de paix ou de guerre.

Les missionnaires anciens étaient toujours sûrs de trouver à Ristigouche, durant la saison d'été, la plus grande partie de ces sauvages.

Il est certain que les Pères Récollets, établis à Miscou, en 1647, et plus tard les Jésuites, visitèrent cette mission.

Le Père LeClerc, récollet, y fit plusieurs missions. Cependant, jusqu'après la conquête, ces missions ne furent ni régulières, ni rapprochées.

L'abbé Maillard, missionnaire des sauvages en Acadie en 1735, et mort à Halifax, en 1768, a dû aussi visiter Ristigouche.

Vers 1760, M. de D'Anjac, commandant des troupes françaises dans le Golfe, avait établi une garnison à un endroit appelé Pointe-à-la-Garde. Cette pointe est à douze milles en bas de l'église de Sainte-Anne de Ristigouche. C'est un cap qui s'avance dans la baie et laisse au nord-est une grande échancrure ou anse qui se prolonge jusqu'à la Pointe Escuménac, l'espace de six milles. C'est là que la baie des Chaleurs perd son nom pour prendre celui de baie de Ristigouche.

Deux Pères Récollets, les Pères Etienne et Ambroise, desservaient la garnison et la mission des sauvages de Ristigouche, fidèles alliés des Français.

Le capitaine Byron, probablement le célèbre navigateur, grand-père du poète de ce nom, commandait une petite flotte anglaise dans les eaux du golfe Saint-Laurent.

Averti par un transfuge sauvage, paraît-il, de la présence des Français dans la baie de Ristigouche, il résolut de les en déloger.

Avec cinq vaisseaux bien équipés et favorisé par un bon vent, il remonta sans obstacle jusqu'à la Pointe à la Batterie.

M. de D'Anjac, malgré son infériorité numérique, n'ayant que quatre vaisseaux mal équipés et une petite troupe que les derniers revers avaient affaiblie et énervée, reçut cependant chaudement l'ennemi.

Mais après un combat héroïque et inutile, ses vaisseaux furent coulés à fond et sa petite armée, en partie composée de Micmacs et d'Acadiens fuyant la déportation, débandée et mise en fuite.

Après avoir incendié le village de Ristigouche et un amas de cabanes décoré du nom de Nouvelle-Rochelle et situé sur la Pointe à Bourdon, les Anglais se retirent, amenant avec eux 350 Acadiens prisonniers qu'ils transportèrent à Halifax, pour être ensuite déportés comme leurs malheureux frères.

Ces malheureux Acadiens étaient venus se mettre sous la protection du fort de Ristigouche, lors du grand *dérangement* de 1755.

Il y avait près du Fort une chapelle, élevée par les soins des Pères Etienne et Ambroise, qui servait au culte divin, tant pour les sauvages que pour les soldats de la garnison et autres Français.

Ce fut la première chapelle de Sainte-Anne de Ristigouche.

Après l'incendie du village et de la chapelle de Ristigouche, les Pères Etienne et Ambroise retournèrent à Québec. Nous voyons plus tard le Père Ambroise Rouillard desservir les paroisses de l'Isle-Verte, Trois-Pistoles et Rimonski.

A cause des malheurs des temps et surtout de la rareté des missionnaires, la mission de Ristigouche fut longtemps abandonnée.

Nous voyons bien le P. Bonaventure, récollet, parcourir la baie des Chaleurs, vers 1760. Mais devenu vieux et accablé de nombreuses infirmités, il était impropre à ce genre de mission.

Il écrivait, le 28 novembre 1766, à l'évêque de Québec : « Je vous écris par un sauvage nommé François Condo pour vous informer de la situation des missions qu'on m'a confiées tant des Français que des sauvages. Tous ont montré leur zèle pour soutenir la religion et le prouvent encore tous les jours,

« malgré tous les obstacles qu'ils ont eu à vaincre, et j'espère
« qu'eux, leurs enfants et tous leurs descendants seront fidèles
« à tous les préceptes.

« Je commençai à être sur l'âge, très infirme et presque inca-
« pable de les desservir comme il conviendrait. J'ai bien encore
« des raquettes, mais je n'ai plus de jambes pour aller secourir
« les malades à sept ou huit lieues. »

Le Père Jean-Baptiste de Labrosse visita la baie des Cha-
leurs en 1771 et 1772.

Ce ne fut qu'en 1773, lors de l'arrivée de l'abbé Joseph-Ma-
thurin Bourg, comme missionnaire de la baie des Chaleurs,
que la mission de Ristigouche fut desservie régulièrement.

Dès le premier hiver qu'il passa à Tracadieche (Carleton), ce
zélé et intrépide missionnaire fit une visite aux Micmacs de
Ristigouche, et apprit en peu de temps leur langue qu'il possé-
da à fond. En même temps il sut leur inspirer une crainte ré-
vérentielle, et jouit, durant les vingt années qu'il passa au
milieu d'eux, d'un grand ascendant sur leur esprit. Il savait se
faire obéir même dans les circonstances les plus critiques.

M. Bourg songea alors à rebâtir la chapelle incendiée par les
Anglais. Mais ses lointaines missions et les circonstances péni-
bles qu'il eut à traverser, surtout durant la guerre de l'Indé-
pendance américaine, où il fut d'un grand secours aux Anglais
pour la pacification des sauvages, que des émissaires améri-
cains avaient gagnés à leur cause, ne lui permirent pas de met-
tre son dessein à exécution.

Ce ne fut qu'à la veille de son départ de la baie des Cha-
leurs, en 1791, pour la cure de Saint-Laurent près Montréal,
où il mourut en 1797, que M. Bourg put enfin réaliser son
projet.

Il passa un marché à cet effet avec un certain Georges Des-
chemard, constructeur des églises de Bonaventure et de Traca-
dieche, lequel s'engageait à construire une chapelle de 56 pieds
de long, sur 36 de large, à raison de 500 piastres, lequel mar-
ché fut signé en présence de M. Bourg, le 27 juillet 1791, à
Ristigouche, par une vingtaine de chefs Micmacs et M. Des-
chemard.

Ce fut la seconde chapelle de Sainte-Anne de Ristigouche.

A partir de cette époque les Micmacs de Ristigouche furent

régu
des 1
Et
de F
ver 1
est b
de F
enfar
An
conti
d'éva
frères

Da
Fishk
donné
« C'
mais l
vit av
prédic
chapea
fidèles
qu'une
chapea
tes, q
les lè
lui-mê
cher le
chapea
l'église
non. J'
le cas I
à l'églis

régulièrement desservis soit par les curés de Carleton soit par des missionnaires résidant au milieu d'eux.

Et au moment où les bons Pères Capucins, appelés par Mgr de Rimouski, en 1894, à diriger la mission, se préparent à élever un temple plus vaste et plus accommodé à la population, il est bon de rappeler que la première chapelle de Sainte-Anne de Ristigouche fut autrefois élevée par les soins des mêmes enfants du Séraphique saint François, il y a plus d'un siècle.

Animés du même zèle apostolique, les bons Pères Capucins continuent, au milieu des mêmes peuplades micmaques, l'œuvre d'évangélisation et de civilisation si bien commencée par leurs frères, les Franciscains du XVII^e et XVIII^e siècle.

E.-P. CHOUINARD, ptre.

Un sermon sur les chapeaux

Dans un de ses derniers sermons à l'église Saint-Jean de Fishkill Landerig (New-York), le révérend MacGrath a donné cet avis aux dames présentes :

« C'est avec timidité, déclara-t-il, que j'attaque un tel sujet, mais la coutume s'établit avec une telle rapidité, la mode sévit avec une telle intensité, qu'il faut bien en parler. » Et le prédicateur se plaignit des dimensions extraordinaires de ces chapeaux qui cachent l'autel et toutes les cérémonies aux fidèles des derniers bancs de l'église. « Il est bon, conclut-il, qu'une femme soit mise convenablement, mais vraiment les chapeaux dépassent les mesures permises. Il y en a de si vastes, qu'à la sainte table le prêtre peut difficilement atteindre les lèvres pour y déposer la sainte hostie, et ensuite il a lui-même quelque difficulté à se retirer à temps pour empêcher les plumes de frôler les saintes espèces. La place de ces chapeaux est à la maison quand leurs propriétaires sont à l'église. Qu'on les porte à la promenade, soit, mais à l'église, non. J'espère que les dames de cette paroisse voudront, dans le cas présent, faire acte de bon sens. » Saint Paul n'admettait à l'église que les femmes voilées, *velato capite*.

(Semaine religieuse de Tournai.)

Bibliographie

—MÉDITATIONS POUR JEUNES PERSONNES, par l'abbé P. FEIGE, missionnaire diocésain de Paris, directeur de l'œuvre de Marie-Immaculée. 12 volumes in-12. Prix : 7 fr. 20 ; *franco* en gare, 7 fr. 80. (Chaque volume se vend séparément 0 fr 60.) Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris, et chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires à Québec. *Ces Méditations pour jeunes personnes* se composent de 12 volumes : un par Sujet et par Mois :

I. Le Salut. — II. La Piété. — III. L'Humilité. — IV. L'Amour de Dieu. — V. L'Amour du prochain. — VI. Le Devoir. — VII. Le Zèle. — VIII. La Pénitence. — IX. La Belle Vertu. — X. La Bonté. — XI. La Force. — XII. Nos Modèles.

De la part de l'auteur, c'est une idée très ingénieuse et vraiment inspirée que de présenter ainsi une succession de livres pieux s'enchaînant l'un à l'autre par un lien et un but communs : tourner les pensées et les yeux de la jeune fille vers la vraie et solide piété, qui seule lui rendra plus tard la vie douce dans ses amertumes, sereine dans ses troubles, fructueuse et féconde dans ses sécheresses et ses stérilités. A l'appui de son texte personnel, viennent s'ajouter beaucoup de citations empruntées aux grands maîtres de la spiritualité chrétienne, et principalement à saint François de Sales dont le témoignage revient dans chaque méditation. Et ces voix puissantes et amies, en fortifiant et vivifiant sa propre parole, lui aident à produire et produisent tout l'effet attendu.

Format très élégant, pages limitées à 200, afin qu'ils puissent se ranger bien uniformément les uns à la suite des autres, les douze volumes des *Méditations pour Jeunes Personnes* formeront ainsi une collection-bijou, attirant irrésistiblement l'œil et la main des jeunes lectrices auxquelles ils sont destinés.

Nous signalons tout particulièrement les *Méditations pour Jeunes Personnes*, aux Mères de famille d'abord, naturellement si intéressées à voir leurs enfants prendre de bonne heure le chemin de la vertu, et ensuite aux dévouées maîtresses congréganistes ou laïques, si pleines de sollicitude pour préparer à

leu
pré
pré
B
ces
réal
dem
—
Cha
par
dirc
2 fr.
Le
fant
avec
conte
ne se
pouss
là, le
grand
tion, c
Chr
tous o
doulet
On
ments
style p
la véri
— B
tolat d
Nou
cation
laisse f
importa
C'est
thèques
un prix
Mais
disant g

leurs élèves un heureux avenir par les leçons bienfaisantes du présent. Il faut que, par elles, chaque jeune fille possède ce précieux trésor.

Bien qu'elles aient été écrites spécialement pour jeunes filles, ces méditations conviennent à toute personne ayant à cœur de réaliser dans le monde l'idéal que saint François de Sales demande à Philothée dans *l'Introduction à la vie dévote*. E.

— LE CŒUR A GETHSÉMANI, instructions prêchées dans la Chapelle des Lazaristes pour la neuvaine de la Sainte Agonie, par M. le Chanoine LENFANT, missionnaire diocésain de Paris, directeur de l'Œuvre de Sainte-Clotilde. Un vol. in-16 carré, 2 fr. 50. *Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.*

Le Cœur humain que, dans ses suites d'instructions, M. Lenfant s'est donné la tâche d'analyser, devait être conduit avec les élus du Sauveur, au lieu de la divine Agonie, pour y contempler Ses angoisses et Sa solitude. Le calice, chaque jour, ne se présente-t-il pas au chrétien ? chaque jour celui-ci ne pousse-t-il pas le cri d'alarme ? Mais l'ange de Gethsémani est là, le soutenant par la prière, comme le Christ abîmé dans les grandes douleurs et la sueur de sang, pour la grande acceptation, cette dernière parole du Jardin des Oliviers.

Chrétiens et incrédules, ce livre s'adresse à tous, parce que tous ont souffert ; à tous il apportera, par la contemplation des douleurs du Sauveur, allègement et consolation.

On ne saurait présenter de pensées plus élevées, de sentiments plus touchants, de spiritualité plus surnaturelle, dans un style plus littéraire, qui sait allier la simplicité à la recherche, la vérité à l'image, la force à la douceur. E. V.

— *Bibliothèque gratuite du Sacré-Cœur* (Œuvre de l'Apostolat des bons livres), 37, rue D'Auteuil, Québec.

Nous nous disons souvent, à la vue de tant d'œuvres d'éducation et de charité qui fleurissent parmi nous : Quand on laisse faire l'Eglise, combien il est vite pourvu aux intérêts importants de la société !

C'est ainsi que, dans nombre de nos paroisses, des bibliothèques paroissiales fournissent de bons livres de lecture pour un prix minime d'abonnement.

Mais il y a mieux encore : en ce temps de bibliothèques soi-disant gratuites, en voici une qui l'est tout à fait, et sans qu'on

ait eu besoin de Carnegie pour l'établir et la développer. C'est la Bibliothèque du Sacré-Cœur, chez les RR. PP. Jésuites. Il n'y a de déboursés à faire, pour y obtenir des livres, que 5 cts pour une carte d'admission, et 15 cts pour l'achat du Catalogue.

Ce Catalogue est précédé d'une notice bien intéressante sur les règles présentes de l'Index. Quant au Catalogue lui-même, il peut être utile à tous ceux qui ont à s'occuper de bibliothèques, à cause de la longue liste d'ouvrages irréprochables, et de valeur, qu'il contient.

— *La Clef des Évangiles*, introduction historique et critique pour servir à la lecture des SS. Évangiles, par l'abbé H. LESÊTRE, curé de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris. In-16, orné de gravures et de cartes, broché, 1 fr. 50. Le même ouvrage, en reliure toile, 2 fr. 00. Paris (VI^e), Librairie de P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette,

Voilà un petit livre auquel on peut prédire un succès certain et de bon aloi. Il a été composé par M. l'abbé Lesêtre, curé de Saint-Etienne-du-Mont, dont l'érudition sacrée est, comme on le sait, très profonde. Qu'il suffise de rappeler les beaux livres de *Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son Évangile*, et la *Sainte Église au siècle des Apôtres*. M. l'abbé Lesêtre était donc qualifié mieux que personne pour donner, sous une forme concrète et avec la clarté nécessaire aux lecteurs de l'Évangile, les notions qui leur sont indispensables pour s'orienter facilement à travers les pages du Livre sacré.

Grâce à M. Lesêtre, les lecteurs de l'Évangile pourront, dans leurs méditations fréquentes, acquérir une connaissance plus complète de toutes les questions soulevées par le Livre sacré. Ils auront réellement la clef du Livre.

L'auteur a divisé son ouvrage en trois parties : Les textes évangéliques ; la Palestine à l'époque évangélique ; le contenu des Évangiles.

Le livre se termine par une table des matières où rien n'est oublié et qui facilitera immédiatement toutes les recherches. Enfin, des gravures explicatives et des plans sont habilement mêlés au texte, qu'ils font encore mieux comprendre. Je citerai entre autres les cartes de la Palestine, de la Judée, de la Galilée, de la Décapole et de la Samarie, les plans de Jérusalem et du Temple, les fac-similés des manuscrits des Évangiles, les

maison
bé Les
facilité
mer qu
dement
(L
— L
LATTRE
Ch. Do
N'y
tres, à
de Hau
Fayette
tout n'a
Louis X
volume
jours cr
se déga
historiq
aux év
jamais j
devant
psychol
que posi
nait d'a
çaient, j
rition d'
y eut de
de prem
minée d
destiné i
tes les n
gardent,
incompa
rie de fe
nomie a
les aime
posée de
par le ra

maisons de Nazareth, les tombeaux juifs. On voit que M. l'abbé Lesêtre n'a rien négligé pour donner au lecteur toutes les facilités et toutes les notions nécessaires. Aussi peut-on affirmer que ce précieux petit livre contribuera à développer grandement le goût et l'amour de l'Évangile.

(Univers.)

H. W.

— **Les Amies de Louis XIII.** Fleurs historiques, par P. DELATTRE. Un vol. in-12 de 352 pages. Prix : 3 fr. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.)

N'y a-t-il pas quelque témérité, après tant d'écrivains illustres, à essayer de peindre encore « la fière et généreuse Marie de Hautefort » et « la douce et tendre Louise-Angélique de La Fayette » ; depuis les mémoires du temps jusqu'à M. Cousin, tout n'a-t-il pas été dit sur les « poétiques et chastes amies » de Louis XIII ? A ce sentiment qui était le nôtre, en ouvrant le volume de P. Delattre, a succédé bientôt, avec un intérêt toujours croissant, une admiration bien motivée. Ces deux figures se dégagent et émergent d'une manière saisissante du cadre historique où elles se meuvent. Une part discrète a été faite aux événements contemporains. La trame du récit ne fait jamais perdre de vue les deux héroïnes ; et celles-ci ne posent devant nous que pour mieux nous révéler leur âme. Étude psychologique des plus mouvementées et poussée aussi loin que possible. Rien de vulgaire à cette époque où la société venait d'applaudir Corneille, où les passions de la Fronde annonçaient, par l'éclosion de caractères virilement trempés, l'apparition d'un siècle si grand, même au point de vue moral. S'il y eut des défaillances coupables, il y eut aussi bien des vertus de premier ordre, vertus que comprend à peine la mollesse efféminée de nos mœurs actuelles. Le livre de M. P. Delattre est destiné à réagir contre ce courant. Il peut être mis entre toutes les mains. Mesdemoiselles de Hautefort et de la Fayette gardent, même à travers l'histoire, un charme d'une beauté incomparable et touchante. Leur siècle compte toute une galerie de femmes célèbres et que le monde admire ; leur physiologie a quelque chose de plus particulièrement attrayant. On les aime encore plus qu'on ne les loue, parce que leur vie, composée de joies dorées et de revers soudains, toujours éclairée par le rayon d'en haut, nous montre, comme en raccourci, ce

que Bossuet appelle si bien « toutes les extrémités des choses humaines. »

MGR LE MONNIER.

— **Dimanches et Fêtes de l'Avent**, par le T. R. P. MONSABRÉ, des Frères Prêcheurs. Deux éditions : 1° In-octavo carré, 4 fr. 20 In-douze, 3 fr. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (VI^m).

On trouvera, dans ce nouveau volume du R. P. Monsabré, la même ampleur de doctrine et d'éloquence que dans ses autres œuvres, avec je ne sais quoi d'un charme spécial qui rappelle les Retraites pascales sans laisser, cependant, de côté les hautes envolées des Conférences. « Je n'irai pas chercher ailleurs que dans la liturgie les sujets de mes instructions, dit le grand orateur. Les Evangiles des dimanches et fêtes sont pleins d'enseignements dont vous ne connaissez pour la plupart que la superficie. J'essayerai avec la grâce de Dieu de vous faire entrer dans leurs saintes profondeurs. » Et, de fait, voici successivement : — le jugement dernier ; — les catastrophes qui doivent le précéder, les raisons qui expliquent et justifient ce déploiement d'action judiciaire de la part de Dieu et de son Christ ; — le témoignage que Jésus-Christ rend de lui-même devant les disciples de Jean-Baptiste ; — le témoignage qu'il rend à son précurseur ; applications de la lettre de ce texte à nos temps affligés par l'incrédulité et la mollesse des enfants de Dieu. — La préparation de Dieu à l'avènement du Messie. — L'Immaculée Conception et ses raisons dans le but de la maternité divine. — Ce qu'est le Verbe et ce qu'Il a fait ; visiblement et invisiblement, etc., etc. En un mot, le champ est vaste, la moisson a été abondante. Que d'enseignements pratiques dans ce commentaire de l'Evangile ! mais le commentaire est fait par un maître, et parce que ce maître s'inspire à la fois de la science et de la piété, il trouve pour toutes les âmes le mot qui répond à leurs besoins, il indique pour tous les maux de notre siècle le remède que la Rédemption nous a préparé. Pour nous, s'il nous fallait exprimer une préférence, nous la donnerions à ce magnifique sermon de la Transfiguration du ministère sacerdotal, ou à l'explication des premiers versets de saint Jean. Mais, du reste, comment choisir, lorsque tout à des points de vue divers, a un mérite excellent ? E.